LA TRADUCTION LITTERALE PEUT-ELLE RESTITUER L'EFFET COMMUNICATIF ?

VU Van Dai[1]

Résumé : Sur la base de l'observation de la traduction française des 43 histoires drôles du peuple vietnamien, cette étude vise à montrer que dans une langue, l'effet comique est créé par le sens littéral des mots. Mais quand il s'agit de la traduction des textes comiques dont l'interprétation nécessite des connaissances culturelles pré-acquises, parfois la littéralité n'est plus capable de restituer l'effet communicatif voulu. Par conséquent, le texte littéralement traduit est difficile à comprendre, ou inintelligible pour les lecteurs visés. Quelle stratégie traductionnelle permet à la fois de conserver le caractère idiomatique de la langue source et de rendre compréhensible le texte cible pour les lecteurs visés? L'adaptation peut être une bonne solution mais le texte sans « marque d'exotimes », devenu transparent, n'est plus un miroir reflétant l'identité culturelle d'un peuple. Serait-il possible de pratiquer alors la traduction explicative qui consiste à appliquer une traduction sémantique en expliquant les éléments qui font obstacle à la saisie du sens du texte source ? Notre analyse montre que pour les textes comiques et satiriques, cette méthode de traduction serait pertinente.

Mots-clés : effet comique, traduction explicative, français, vietnamien.

Abstract: Based on the observation of the French translation of 43 funny stories of the Vietnamese people, this study aims to show that in a language the comic effect is created by the literal meaning of the words. But when it comes to the translation of comic texts whose interpretation requires pre-acquired cultural knowledge, sometimes literality is no longer capable of restoring the desired communicative effect. As a result, the literally translated text is difficult to understand, or unintelligible to the intended readers. Which translation strategy allows to preserve the idiomatic character of the language and to make the target text understandable to the targeted readers? Adaptation may be a good solution, but the text without marks of exoticism, becoming transparent, is no longer a mirror reflecting the cultural identities of the people. Would it be possible then to practice the explanatory translation strategy, which is the combination of semantic translation and explanation of the elements causing difficulties in understanding the source text sense? Our analysis shows that for comic and satirical texts, this method of translation would be relevant.

Keywords : comic effect, explanatory translation, French, Vietnamese

Introduction

Dans la pratique de la traduction, il est important de restituer l'effet communicatif que veut produire l'auteur du texte original sur ses lecteurs. Selon Dubois *et al.* (1994 : 94) « La communication est l'échange verbal entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse exlicite ou implicite (selon le type d'énoncé) ». Il y a donc un effet communicatif s'il y a une coordination d'une action ou une réaction chez les sujets. Pour la traduction interlinguale, si l'original vise à faire

[1] Université de Hanoï, Vietnam, daiphap@hanu.edu.vn

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

rire, pleurer, réagir..., le texte traduit est censé faire la même chose. Ce constat semble évident à moins que l'intention du traducteur ne concorde pas avec celle de l'auteur. L'observation de certaines traductions montre que ce n'est pas toujours le cas : le texte traduit ne peut assumer pleinement la fonction communicative comme le texte original. Cette incapacité s'explique par plusieurs raisons. L'effet communicatif est créé par les éléments linguistiques et les éléments socio-culturels qui constituent un code d'échange verbal propre à un peuple. Dans la traduction, en raison des différences linguistiques et culturelles, l'établissement d'une équivalence totale est souvent difficile. Les traducteurs sont confrontés alors à plusieurs difficultés tant au niveau de la compréhension du message original qu'à sa réexpression en langue cible. Face à ces difficultés, certains ont choisi de rendre des mots, c.-à-d., de pratiquer la traduction littérale sans tenir compte des lecteurs visés. En accédant au texte littéralement traduit, les lecteurs de la langue cible peuvent comprendre les éléments linguistiques explicites mais n'arrivent pas à appréhender le vouloir-dire de l'auteur du texte original. En d'autres termes, ils ne peuvent découvrir l'effet communicatif qui se cache derrière les mots. C'est le cas de la traduction française[2] de *Truyen cuoi dan gian Vietnam* (Histoires drôles du peuple vietnamien). Le traducteur de ces histoires a opté pour la traduction littérale afin de « rester aussi près que possible du vernaculaire », de « permettre au lecteur français de se familiariser plus aisément avec la langue vietnamienne » et d'« accéder aux idiomatismes si colorés du vietnamien ». Mais ce texte français provoque beaucoup de difficultés aux lecteurs francophones au niveau de la compréhension du message qui repose sur l'implicite linguistique et culturel. En effet, nous avons demandé à des étudiants belges dont la langue maternelle est le français de lire le texte en français et d'en faire des remarques sur son effet comique. Voici quelques unes de leurs réactions : « Nous ne comprenions en quoi c'était drôle » ; « Nous sommes certains de passer à côté de sa dimension comique » ; « Le lecteur comprendra l'histoire de façon littérale sans en saisir le contenu profond, et donc la dimension comique » ; « En ne comprenant que le sens littéral de la chute de l'histoire, nous ne pouvons pas mettre le doigt sur l'effet comique censé surgir ». Ces opinions nous amènent à réfléchir sur la pertinence de la traduction littérale dans la restitution de l'effet comique du texte original. Nous nous posons la question suivante : si dans les littératures des peuples, la littéralité permet de produire du comique, peut-elle assumer pleinement ce rôle dans la traduction interlinguale ? Dans cet article, nous essayons de répondre à cette question en prenant des exemples tirés de la traduction française des *histoires drôles du peuple vietnamien*. Nous étudions d'abord la genèse du comique. Ensuite nous discutons de méthode de traduction en défendant cette thèse : bien que la traduction littérale permette dans plusieurs cas de produire du comique, elle ne convient pas toujours en raison des

[2] *Truyen cuoi dan gian Vietnam, Histoires drôles du peuple vietnamien*, traduction française de Louis Sizaret, publication bilingue de The Gioi /Monde.

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

différences linguistiques et culturelles. De ce fait, il faudra adopter une stratégie traductionnelle plus appropriée.

1. Le texte comique

Truyen cuoi dan gian Vietnam (Histoires drôles du peuple vietnamien ; désormais : « *Histoires drôles* ») est une édition bilingue vietnamien-français, publié en 1999 par les Editions The Gioi, une maison d'édition publique spécialisée dans la publication d'ouvrages traduits du vietnamien en langues étrangères, notamment en anglais et en français. L'édition comprend 43 anecdotes[3] . Le traducteur de ces histoires, Louis Sizaret, est un francophone natif qui bénéficie de l'aide de deux collaborateurs vietnamiens, dont Huu Ngoc, chercheur en culture traditionnelle vietnamienne. Le titre du livret fait penser qu'il s'agit d'histoires pour rire. Cependant les lecteurs y trouvent également des histoires du genre satirique, une variante du comique où priment la caricature, la raillerie et l'agressivité des ridicules. Le recueil rassemble effectivement deux types de texte : textes comiques et satiriques. Les histoires satiriques sont par ailleurs liées à Trang Quynh, et Xien Bot, deux maîtres de la satire du folklore vietnamien. Ces maîtres sont renommés pour la satire des mandarins de l'ancien régime féodal pour leur corruption, abus de pouvoir, cynisme, la satire des gens pour leur vice, avarice, flatterie, manque de professionnalisme et leur superstitution... Ainsi l'original vise à remplir des fonctions communicatives bien précises : faire rire, satiriser, tourner des gens en ridicule.

Concernant les procédés comiques, il y a le comique de mot, de geste, de caractère, de situation, et de mœurs. Dans les « Histoires drôles », l'effet comique est créé d'une part par le sens littéral des expressions linguistiques, c'est le comique de mot. Par *sens littéral*, nous entendons le *sens propre* du mot en contraste avec son sens figuré ou métaphorique. D'autre part, le comique se produit par un écart intentionnel du code culturel commun. Il s'agit donc dans ce cas du comique de mœurs. Prenons un exemple.

Dans l'histoire « Maître et serviteurs », on raconte :

> Un vieux richard avait recruté trois serviteurs : l'un avait un caractère fort soigneux, un autre était prévoyant, le dernier, poli. Le vieux avait l'habitude de se vanter de l'excellence de ses serviteurs. Un jour, l'aîné des enfants du vieux tomba dans une mare, le serviteur soigneux le vit de l'intérieur ; il courut aussitôt faire rapport au maître:
>
> - Pardon, Monsieur, le fils aîné est tombé dans la mare, je vous demande la permission d'aller le repêcher !
>
> Lorsqu'il put être repêché, le fils aîné avait déjà bu de l'eau à satiété, il n'y eut pas moyen de le sauver. Le vieux, furieux, congédia le domestique fort soigneux. Il ordonna au serviteur prévoyant d'aller acheter un cercueil. Celui-ci parti un moment après, il en rapporta deux. A cette vue, le vieux maître ouvrant de grands yeux, s'écria :
>
> - Pourquoi cet individu a-t-il acheté deux cercueils ?

[3] Nous avons numéroté ces histoires afin de faciliter la présentation.

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

- Voilà, j'ai fait cet achat en prévision, si un accident arrive au second fils, il y en aura un qui pourra servir immédiatement !

Furieux, le vieux saisit un bâton, chassa le serviteur prévoyant et il ne resta plus que le serviteur poli. Un jour alors que maître et serviteur passaient par un village, ils rencontrèrent un passage à gué ; la boue arrivait jusqu'aux mollets. Le domestique transporta le maître sur le dos sans proférer une seule plainte. Le vieil homme le complémenta :

- Excellent! Excellent ! Tu supportes la peine patiemment. L'année prochaine, je te donnerai en récompense un habit splendide.

En entendant ces mots, le serviteur tout confus déposa aussitôt le maître au milieu de la flaque d'eau boueuse, joignant les mains, il répondit poliment :

- Je me permets de vous remercier, Monsieur mon maître !

(Traduction de Sizaret, pp. 5, 6)[4]

On voit bien que l'effet comique créé par la chute de cette histoire se base sur la situation et sur le sens propre du dernier énoncé.

Il en est de même pour l'effet satirique. Ci-après, nous résumons l'anecdote « Il aura soif » qui se moque de l'avarice pour montrer que la satire repose également sur le sens propre des mots et la situation de communication.

Un homme riche mais très avare, n'osait pas acheter de plat. Jour après jour, à l'heure du repas, il suspendait un poisson en bois devant le plateau de riz et disait : « Les enfants, regardez ce poisson grillé que j'ai suspendu à la poutre de notre maison : chaque claquement de la langue est suivi d'une bouchée de riz. Ainsi vous avez mangé le riz avec du poisson ». L'aîné des enfants appliqua cette méthode : il faisait un claquement de langue, puis une bouchée de riz. Mais le benjamin, qui avait à peine quatre ans, et qui était gourmand, persistait à fixer le poisson des yeux en faisant plusieurs claquements de langue avant une bouchée de riz. Voyant la conduite de son frère, l'aîné dit au père : « Papa, mon petit frère mange très avidement, il claque plusieurs fois la langue avant d'avaler le riz ! » L'homme riche de répliquer : « Tant pis pour lui, s'il mange salé, il aura soif ».

Ainsi le comique et la satire se rattachent à la littéralité à l'intérieur d'une langue. Le transfert de ces éléments se fait-il de la même façon quand on passe d'une langue à une autre ? Nous répondons à cette question dans le paragraphe qui suit.

2. La traduction littérale

Nous trouvons nécessaire de nous mettre d'accord sur ce qu'on entend par « traduction littérale ».

[4] Les lecteurs peuvent trouver des traductions-calques dans ce texte ainsi que dans d'autres anecdotes, ce qui donne à penser que le traducteur ne maîtrise pas la langue française écrite. En fait, le traducteur a bien choisi de « rester aussi près que possible du vernaculaire », et de « permettre au lecteur français de se familiariser plus aisément avec la langue vietnamienne ». C'est pourquoi nous avons reproduit fidèlement son texte en français.

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

Le traducteur des « Histoires drôles » a eu le mérite de présenter le folklore vietnamien aux lecteurs francophones dans le monde. Il a certes travaillé sérieusement à la traduction française-vietnamienne. Dans l'avant-propos du livret, le traducteur a bien précisé qu'il avait choisi de « donner une traduction littérale du texte vietnamien afin de permettre au lecteur français de se familiariser plus aisément avec la langue vietnamienne », « de ne pas utiliser de trop belles tournures françaises sans toutefois tomber dans le sabir ». Pour lui, « le mot-à-mot reste indispensable pour accéder aux idiomatismes si colorés du vietnamien ». Ainsi dans la conception du traducteur, la traduction littérale correspond au mot-à-mot.

D'un point de vue différent, Delisle *et al.* (1999 : 86) distinguent le mot-à-mot de la traduction littérale. Cette dernière est définie par le chercheur canadien comme une « stratégie de traduction qui consiste à produire un « texte d'arrivée » en respectant les particularités formelles du « texte de départ » et qui est habituellement conforme aux usages de la langue d'arrivée du point de vue grammatical».

Deux idées importantes se dégagent de cette définition: le respect des particularités formelles du texte de départ, ce qui interdit toutes modifications formelles, et la conformité aux règles de grammaire de la langue cible. Ainsi pour la traduction du proverbe français « donner la brebis à garder au loup », il faut trouver une correspondance lexicale et produire une phrase grammaticalement correcte en vietnamien : *gửi cừu cho sói giữ* (donner-brebis-à-loup-garder). Pour discerner mieux la traduction littérale, on peut la comparer à la traduction par équivalence du même proverbe français, ce que nous faisons souvent avec les apprentis-traducteurs : *gửi trứng cho ác* (donner-œufs-à-corbeau-garder). On voit bien qu'à la différence de la littéralité, la traduction équivalente repose sur l'unité de sens entre les segments de texte et sur les éventuelles modifications formelles par rapport à l'original.

Ce qui attire notre attention c'est que Delisle *et al.* (1999 : 87) recommandent de « se garder de confondre la *traduction littérale* avec la *traduction mot-à-mot ».* Les auteurs se sont montrés explicites : « une traduction littérale n'est pas nécessairement une traduction mot-à-mot ni une traduction-calque ». Pour eux, la traduction-calque est « le cas extrême de la traduction littérale et tend vers la non-traduction » (Delisle *et al.,* 1999 : 85). Plus loin, ils définissent la traduction mot-à-mot comme une stratégie qui « consiste à transposer dans le texte d'arrivée les éléments du texte de départ sans en changer l'ordre » (Delisle *et al.,* 1999 : 88)

Ainsi selon le théoricien canadien, la différence entre la traduction littérale et le mot-à-mot se résume à la conservation de l'ordre des mots du texte source. Mais il faudra ajouter un autre critère différentiel: la restitution de la signification contextuelle des unités linguistiques. En d'autres termes, le mot-à-mot consiste à ne pas changer l'ordre des mots et à ne pas tenir compte de leur signification actualisée dans le texte source. Nous entendons alors par *traduction littérale*, la « traduction sémantique » définie comme suit par Newmark

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

(1981 : 39), *« Semantic translation attempts to render, as closely as the semantic and syntactic structures of the second language allow, the exact contextual meaning of the original »*. Pour nous, le mot-à-mot ou le mot-pour-mot désigne l'établissement d'une correspondance lexicale entre les langues, qui n'est pas toujours capable de rendre compte d'un sens actualisé des mots du texte source. C'est ce qui explique la remarque suivante de Delisle *et al.* (1999 : 88) : *« La traduction mot-à-mot peut compromettre le sens et l'intelligibilité du texte de départ, et qu'« elle est même une source fréquente d'erreurs »*. Voici un exemple donné par l'auteur : *I dont't think much of her. *Je ne pense pas beaucoup à elle.* →Je ne la tiens pas en grande estime.

Cette remarque de Delisle *et al.* est tout-à-fait pertinente. Dans la pratique de la traduction française-vietnamienne, nous avons relevé beaucoup d'erreurs de sens dues au mot-à-mot. Nous dirons plutôt le mot-pour-mot : *Ce fait divers *Sự việc thay đổi đó* (ce-fait-qui-change) au lieu de *Tin vắn* (information-brève) ; *Ce vieux garçon maniaque *Anh chàng cổ hủ gàn dở* (garçon-vieillot-maniaque-ci), au lieu de *Giai già gàn dở* (homme d'un certain âge qui ne s'est jamais marié, maniaque) ; *Il a mal au cœur. *Nó bị đau tim* (*lui-subir-souffrir-cœur), pour *Nó thấy khó chịu, buồn nôn* (Il a la nausée ou Il a envie de vomir).

Le mot-pour-mot est particulièrement manifeste lorsqu'on passe du vietnamien vers le français. Plusieurs exemples peuvent le montrer.

- « Ngay từ khi mới khởi động, cuộc thi hoa hậu đã *nóng* lên trông thấy khi các người đẹp đều cố gắng hết mình để thể hiện bản thân ». (*Lao động,* 10/5/2007)

La traduction mot-à-mot donne la phrase française suivante :

- Dès l'ouverture, le concours de miss devient déjà très *chaud* parce que les candidates s'efforcent de faire de leur mieux pour séduire le jury ainsi que le public.

Selon le Larousse en ligne, l'adjectif *chaud* exprime plus d'un sens en fonction du contexte : *i)* qui donne une sensation de chaleur : *un bain chaud ; une boisson chaude* ; *ii)* qui est empressé, ardent, passionné : *C'est un chaud partisan de cette théorie ; une chaude recommandation ; iii)* familier, qui est sensuel, porté à l'amour : *C'est un chaud lapin*.

L'équivalent vietnamien de « chaud », *nóng* ne possède pas le trait « sensuel, porté à l'amour ». Lors du passage linguistique, le traducteur tend à établir une correspondance lexicale donnant un faux sens à l'énoncé en français alors qu'avec la traduction sémantique qui suppose une bonne identification d'un sens contextuel, on a l'énoncé suivant :

- Dès l'ouverture, le concours de miss devient déjà très *animé* parce que les candidates s'efforcent de faire de leur mieux pour séduire le jury ainsi que le public.

Un autre exemple :

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

- « Có thể có thay đổi trong bảng xếp hạng, ngoại trừ Hoa hậu Venezuela (cao 1m80, mái tóc dài, gương mặt ăn ảnh với đôi mắt sắc như mắt một con báo đêm) khá chắc chân,…. » (*Lao động*, 10/5/2007)

Voici la traduction littérale de l'énoncé en vietnamien :

- On prévoit qu'il y aura des changements dans la suite du classement mais Miss Vénézuela (qui mesure 1m80 avec ses longs cheveux, son visage photogénique et ses yeux tranchants comme ceux du jaguar nocturne) gardera sa première place.

On constate que même avec le mot-à-mot, il est impossible de dire en français « son visage qui mange photo » comme l'expression idiomatique en vietnamien *ăn ảnh* (manger-photo). De plus, les traducteurs novices ont tendance à transposer la locution vietnamienne *mắt sắc* par les *yeux tranchants*, ce qui est difficile à comprendre pour les Francophones. La traduction par équivalence, c'est-à-dire, la traduction du sens, est la suivante :

- On prévoit qu'il y aura des changements dans la suite du classement mais Miss Vénézuela (qui mesure 1m80 avec ses cheveux resplendissants, son visage *photogénique et ses yeux vifs*) gardera sa première place.

La traduction littérale à l'extrême, devenue la traduction-calque dans la version française des « Histoires drôles » est à l'origine des ambiguïtés ou incompréhensions comme le montre le tableau suivant. Ce tableau comprend quatre colonnes. La première indique le numéro de l'anecdote ; la deuxième présente l'original en vietnamien, la troisième, la traduction-calque proposée par *Sizaret* et la quatrième, *notre* traduction équivalente.

N°	Original	Traduction-calque	Traduction équivalente
7	**Thôi đừng nói nữa !** Một con chó bị giết. Xuống âm phủ vào kiện Diêm vương. Diêm vương hỏi : « Trên trần mày mắc tội gì mà người ta giết mày ? » -Dạ bẩm, tôi nào có tội gì ? Tôi đang đứng thì nghe đánh độp một cái, họ lấy chày đập vào đầu tôi. - Rồi sao nữa ? - Rồi họ đổ nước sôi, cạo lông và đem	**N'en dis pas plus !** Un chien avait été abattu. Il descendit aux enfers, porta plainte devant le Dieu des enfers qui lui demanda : « Dans la vie terrestre, quel crime as-tu commis pour que les hommes te tuent ? » - Oh, Honorable, j'ai commis aucun crime ? Alors que j'étais sur mes pattes, j'entendis s'abattre un coup ; saisissant un pilon, ils me l'enfoncèrent dans la tête. - Et quoi encore ? - Après ils versèrent de l'eau bouillante sur mon corps, grattèrent	**N'en dis pas plus !** Un chien tué, descendit aux enfers, porta plainte devant le Dieu des enfers qui lui demanda : « Dans la vie terrestre, quel crime as-tu commis pour que les hommes te tuent ? » -Oh, Honorable, je n'ai commis aucun crime. J'étais sur mes pattes lorsqu'ils me frappèrent sur la tête avec un violent coup de pilon. - Et quoi encore ? - Après ils versèrent de l'eau bouillante sur mon corps, grattèrent complètement mon poil et me grillèrent sur de

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

thui tôi trên rơm cho đến vàng sém cả da...
- Sau rồi sao nữa ?
- Sau đó họ mổ bụng, moi ruột tôi làm sạch, nhồi đỗ xanh, rau thơm, lạc làm dồi. Thịt tôi, họ *nấu nhựa mận*, xào lăn, nướng chả, gan tôi họ xào với hành tỏi thơm điếc mũi ... Nghe tới đó, Diêm vương xua tay, nói :
-Thôi, thôi... mày đừng nói nữa mà tao phát thèm !

complètement mon poil et me grillèrent sur de paille jusqu'à ce que toute la peau de mon corps fût rôtie...
- Et quoi encore ?
-Après ils m'ont éventré, ils ont extrait mes entrailles pour les nettoyer ; ils les farcirent avec du soja, des herbes odorantes, des cacahouètes pour en faire des saucisses ; ma chair, *ils la préparèrent à la façon « sève de prunier »,* la firent frire en la roulant avec des oignons, ils en firent des boulettes grillées ; mon foie ils le firent frire avec de la ciboule, de l'ail ; le met sentait si bon à en couper le souffle.
A ce point, le Dieu des enfers agita la main en disant :
-Arrête, arrête ... N'en dis pas plus, tu me mets l'eau à la bouche !

paille jusqu'à ce que toute la peau de mon corps fût rôtie...
- Et quoi encore ?
-Après ils m'ont éventré, ils ont extrait mes entrailles pour les nettoyer ; ils les farcirent avec du soja, des herbes aromatiques, des cacahouètes pour en faire des saucisses ; *ma chair, ils la firent du ragoût*, ou la firent frire en la roulant avec des oignons, ils en firent des boulettes grillées ; mon foie ils le firent frire avec de la ciboule, de l'ail ; le met sentait si bon à en couper le souffle.
A ce point, le Dieu des enfers agita la main en disant :
-Arrête, arrête ... N'en dis pas plus, tu me mets l'eau à la bouche !

9 **Ông nọ bà kia**

Thời Lê mạt, tệ mua quan bán tước rất phát triển. Chỉ cần bỏ tiền ra là có thể mua được một chức quan, cao thấp tùy theo số tiền ít nhiều của chủ nhân. Vì thế nhiều kẻ ở làng Trạng Quỳnh rắp tâm bỏ tiền để được làm *ông nọ bà kia.*

Monsieur va devenir un nouvel homme et madame, l'épouse d'un nouvel homme

A l'époque des "Le postérieur"[5], l'usage d'acheter un office mandarinal et de vendre des titres de noblesse se développa très rapidement. Il suffisait de verser de l'argent pour obtenir un grade mandarinal plus ou moins élevé selon le montant de la somme offerte. Pour cette raison, nombreux

Pour devenir mandarin

A l'époque des "Le postérieur", l'usage d'acheter un office mandarinal et de vendre des titres de mandarin se développa très fort. Il suffisait de verser de l'argent pour obtenir un grade mandarinal plus ou moins élevé selon le montant de la somme offerte. Pour cette raison, nombreux étaient ceux qui au village du Maître Quynh désiraient verser de l'argent pour *accéder à la*

[5] Nom d'une dynastie féodale au Vietnam.

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

étaient ceux qui au village du Docteur Quynh désiraient verser de l'argent pour que *Monsieur devienne un nouvel homme et Madame, l'épouse d'un nouvel homme*.

classe de mandarins[6].

10 **Quan trường mắc lỡm**

Vua mở khoa thi, Quỳnh *vác lều chõng* đến dự. Nhưng các quan chẳng thấy Quỳnh làm bài gì cả mà cứ đeo *ống quyển* đi lại vơ vẩn. Biết tiếng Quynh hay chữ từ lâu, các quan gọi lại nói :

-Bài làm xong chưa ? Đưa đây xem !

Quỳnh đáp:

-Bài làm xong rồi nhưng *thối*[7] lắm, không thể ngửi được !

Các quan tưởng là Quỳnh muốn giấu, khăng khăng đòi xem, Quỳnh bèn nói :

-Chỉ sợ đưa ra các quan không kịp bịt mũi.

Quỳnh đưa ống quyển ra và giao hẹn :

-Có thối xin các quan chớ kêu đấy.

Les mandarins examinateurs dupés

Lorsque le roi ouvrit la session d'examens, Quynh transporta *sa cabane* et son bat-flanc en vue d'y participer. Mais les mandarins ne voyaient pas Quynh composer quoi que ce soit : il continuait de transporter son *tube de bambou* allant et venant au hasard. Comme il leur était revenu que Quynh était de longue date versé dans les caractères, les mandarins dirent :

-N'as-tu pas encore terminé ton texte ? Apporte-le pour voir !

Quynh répondit :

-Le texte est déjà terminé mais il pue, on ne peut en supporter l'odeur !

Les mandarins pensèrent que Quynh voulait dissimuler ; ils persistèrent à réclamer de voir le texte. Quynh dit alors :

-Je crains seulement que si je l'apporte, les mandarins ne puissent pas se boucher le nez à temps.

Quynh consentit à remettre le tube de

Les mandarins examinateurs dupés

Lorsque le roi ouvrit la session de concours de mandarins, Quynh transporta sa *tente* et son bat-flanc en vue d'y participer. Mais les mandarins voyaient qu'il ne composa rien et qu'il continuait d'aller et venir au hasard en portant son *tube à papiers d'examen*. Comme ils savaient que Quynh était de longue date versé dans les « caractères Nôm », les mandarins lui dirent :

-N'as-tu pas encore terminé ton texte ? Apporte-le pour voir !

Quynh répondit :

-Le texte est déjà terminé mais il pue, on ne peut en supporter l'odeur !

Les mandarins pensèrent que Quynh voulait dissimuler ; ils persistèrent à réclamer de voir le texte. Quynh dit alors :

-Je crains seulement que si je l'apporte, vous ne puissiez pas vous boucher le nez à temps.

Quynh consentit à

[6] J'usqu'au début du XX[e] siècle, la société féodale vietnamienne se répartissait en deux classes principales : les mandarins et le peuple. Les mandarins recrutés par des concours, aidaient le roi à gouverner la société.

[7] Jeu de mot : « th□i » dans son sens propre signifie « puant », dans son sens figuré, « très mauvaise qualité » en parlant d'une composition littéraire.

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

Các quan mở ống quyển ra. Họ chưa kịp bịt mũi thì châu chấu vấy phân ở trong ống quyển bay ra tứ tung, đâm vào mặt mũi, áo quần làm họ bỏ chạy. Quỳnh cười nói : -Tôi đã bảo là thối lắm mà các quan cứ nhất định đòi xem.	bambou. -Si ça pue, je prie *les mandarins* de s'abstenir de se plaindre. Les mandarins ouvrirent le tube. Ils n'eurent pas le temps de se boucher le nez que déjà les sauterelles souillées d'excréments qui étaient dans le tube volaient dans toutes les directions, criblaient visage, nez, vetements, obligeant les mandarins à s'enfuire. Quynh dit en riant : -J'avais prévu que ça puait fort et pourtant vous persistiez à exiger de voir !	remettre le tube de bambou. -Si ça pue, je *vous prie de* vous abstenir de vous plaindre. Les mandarins ouvrirent le tube. Ils n'eurent pas le temps de se boucher le nez que déjà les sauterelles souillées d'excréments qui étaient dans le tube volaient dans toutes les directions, criblaient visage, nez, vêtements, obligeant les mandarins à s'enfuire. Quynh dit en riant : -J'avais prévu que ça puait fort et pourtant vous persistiez à exiger de voir !

Analysons quelques exemples typiques pour montrer l'inintelligibilité de la traduction-calque.

Pour (7), *nhựa mận* (sève-prunier) est un plat préparé avec de la viande de chien fraîche, des épices et des herbes aromatiques. Avec une cuisson lente à feu doux, la viande produit beaucoup de sève et prend la couleur du fruit de prunier. Ce groupe de mots est pour ainsi dire intraduisible, mais pour donner une idée aux Francophones, on peut utiliser *ragoût* dans la traduction.

Dans (9), l'expression figée *ông nọ bà kia* a un double sens. Dans son sens propre, elle signifie le croisement d'époux et d'épouse des couples : l'époux du couple A devient volontairement ou par hasard celui du couple B et vice versa ; à la même manière, l'épouse du couple A devient celle du couple B. Dans son sens figuré, l'exprerssion désigne les officiels, les mandarins. C'est dans ce sens que la locution est employée dans le texte original, et qu'il faut traduire en français : «... nombreux étaient ceux qui au village du Maître Quynh désiraient verser de l'argent pour devenir mandarins et accéder au statut de nobles ». La traduction du sens propre de l'expression est difficilement compréhensible.

L'incompréhension provoquée aux lecteurs par la version française de l'histoire (10) provient d'une autre origine. C'est la non-équivalence des mots : *lều* est traduit par « cabane », ce qui donne en français « transporter sa cabane ». Les lecteurs francophones auront du mal à imaginer une personne transportant une cabane puisque celle-ci est grande et impossible à déplacer. En fait, il s'agit d'une *tente* servant à passer le concours en plein air au Vietnam sous l'ancien régime.

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

La traduction du groupe de mots *ống quyển* par « tube de bambou » provoque aussi une difficulté de compréhension. Le tube est en bambou, certes mais il sert à contenir les papiers d'examens pour être remis aux examinateurs comme les tubes d'expédition pour les dessins d'architecture. On doit alors procéder à une traduction sémantique : *tube à papiers d'examen*.

Ainsi, différente du mot-à-mot, et de la traduction-calque, la traduction littérale trouve sa place dans la traduction littéraire, car elle permet d' « évoquer le plus possible le modèle original » (Delisle *et al.,* 1999 : 87). En ce sens, la traduction sémantique peut convenir aux textes littéraires, philosophiques, religieux, politiques « dont la forme est aussi importante que le contenu».

Cependant certains textes sémantiquement traduits n'ont pas créé d'effets communicatifs voulus comme le montrent les réponses des étudiants belges que nous avons interrogés.

Comment pouvons-nous expliquer cet échec méthodologique ? Premièrement si la traduction littérale permet de traduire des mots, elle ne peut rendre l'implicite culturel. Pour l'histoire (10) ci-dessus présentée, une première difficulté de saisie du message apparaît lors de la réplique de Quynh : « *Le texte est déjà terminé mais il pue, on ne peut en supporter l'odeur !* ». Les lecteurs de la traduction peuvent se poser plusieurs questions : Pourquoi un texte peut-il sentir mauvais ? Quel est le lien entre le tube de bambou et le texte ? Le texte se trouve-t-il dans le tube de bambou ? Mais ces questions ne se posent pas pour les Vietnamiens. En effet dans l'ancien Vietnam, pour devenir mandarins on devait réussir les concours ouverts par le roi. Trang Quynh, homme du peuple, qui ne voulait pas devenir mandarin, n'appréciait pas ces concours. Il cherchait à jouer un mauvais tour aux mandarins examinateurs. Pendant le concours, les candidats devaient composer un texte sur un sujet donné par le roi, et mettre les papiers d'examens dans un tube de bambou pour les donner aux examinateurs. Quynh était exceptionnel. Avant d'aller au concours, il avait mis exprès des sauterelles souillées d'excréments dans son tube. Le jour du concours, au lieu de composer le texte et de le mettre dans le tube selon la logique, Quynh se promenait dans la zone des candidats, le but de sa présence au concours n'étant pas de le passer mais de duper les mandarins examinateurs. Les étudiants belges, qui ne disposaient pas de ces connaissances culturelles pré-acquises, ont posé plusieurs questions pendant la lecture de cette histoire : Pourquoi Quynh voulait dissimuler son texte car ce n'est pas dans son intérêt de le faire ? Pourquoi y a-t-il des sauterelles souillées d'excréments dans son tube de bambou ? Ainsi le texte traduit en français est partiellement accessible pour les lecteurs francophones. Cela montre que l'équivalence linguistique ne correspond pas nécessairement à l'équivalence du message. Il y a d'autres facteurs à prendre en compte dans le processus de la restitution des idées originales. C'est l'écart entre le savoir des lecteurs visés et celui véhiculé par le texte original. Le traducteur est donc tiraillé par le souci de donner accès aux idiomatismes colorés de la langue source et celui de restituer les effets

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

communicatifs sur les lecteurs visés. Quelle solution pourrait-on proposer pour cette problématique ? Nous donnerons une réponse dans le paragraphe suivant.

3. La traduction explicative serait-elle pertinente ?

Dans ce qui précède, nous avons montré que la traduction littérale peut être opérationnelle lorsque les éléments linguistiques du texte source n'impliquent pas d'implicite culturel difficilement identifiable pour les lecteurs visés. C'est le cas de l'histoire du *Maître et serviteurs* et de celle de *l'Avare* que nous avons présentées ci-dessus. Mais il faudra dire que ces cas sont limités puisque la culture est inhérente à la langue et que les barrières dressées par les différences culturelles sont si grandes que les textes traduits deviennent source de malentendus, et d'incompréhensions pour les lecteurs de la langue cible. On peut espérer que le lecteur attentif essaiera de comprendre en profondeur le texte traduit avec ses recherches personnelles. La recherche documentaire lui permettra par exemple de savoir que plusieurs Vietnamiens mangent de la viande de chien et qu'ils préparent des plats spéciaux avec cette viande. Mais les lecteurs ordinaires se donnent-ils de la peine de chercher à approfondir un texte traduit ? La réponse est plutôt négative. Ils n'ont pas le temps de le faire, d'une part. Ils font leur lecture essentiellement pour le plaisir, d'autre part. Face à cette situation, le traducteur n'a pas d'autre choix que la production d'un texte transparent en langue cible. Il procède alors à une adaptation. Si ce procédé a l'avantage de rendre le texte traduit transparent sans « marque d'exotisme » venant d'une autre culture, il présente cet inconvénient majeur : la déperdition d'idiomatismes, d'effets de style créés par le sens propre des mots, voire même la déviation d'idée. D'autre part, le plus grand risque de l'adaptation dont on parle souvent, c'est qu'elle crée un second original. « Le titre du majestueux roman *Fengru feitun* de Mo Yan est traduit par *Beaux seins, belles fesses*, auquel s'ajoute les enfants de la famille Shangguan ». (Honghua Poizat-Xie et Yongzhao Zhang, 2017 : 380). Le même titre est traduit en vietnamien par *Báu vật của đời* (joyaux de la vie) par Tran Dinh Hien. C'est pour ces raisons qu'il serait préférable de pratiquer une *traduction explicative* en balançant la traduction du texte comique entre la traduction littérale et l'adaptation.

Pour nous, la traduction explicative consiste à procéder à une traduction sémantique en expliquant les éléments qui font obstacle à la saisie du message du texte source par les lecteurs visés. Il s'agit d'un étoffement permettant d'expliciter des données linguistiques et culturelles, qui sont évidentes pour les lecteurs du texte original mais floues pour ceux du texte cible.

Par exemple, pour l'histoire (10) ci-dessus, il est souhaitable d'étoffer le passage suivant en y insérant des données explicatives :

Texte transposé de Sizaret*:*

> Lorsque le roi ouvrit la session d'examens, Quynh transporta *sa cabane* et son bat-flanc en vue d'y participer. Mais les mandarins ne voyaient pas Quynh composer quoi que ce soit : il continuait de transporter son *tube de bambou*

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

allant et venant au hasard. Comme il leur était revenu que Quynh était de longue date versé dans les caractères Nom[8], les mandarins dirent : N'as-tu pas encore terminé ton texte ? Apporte-le pour voir !...

Texte expliqué :

Le roi ouvrit une session de concours de mandarins. La session était organisée en plein air. Pour y participer, les candidats devaient apporter une tente et un bat-flanc servant de table d'écriture, un tube de bambou pour mettre les papiers d'examen. Maître Quynh transporta sa tente et son bat-flanc dans la zone d'examen. Il y était présent mais il ne composait quoi que ce soit, et il continuait d'aller et venir au hasard. Avant de venir, il avait mis dans son tube des sauterelles souillées d'excréments pour jouer un mauvais tour contre les mandarins examinateurs... Ceux-ci savaient que Quynh était de longue date versé dans les caractères Nom, lui dirent : N'as-tu pas encore terminé ton texte ? Apporte-le pour voir !...

Ainsi le texte traduit, enrichi de données explicatives ne poserait pas de problèmes de compréhension au public visé et qu'il prépare bien la chute de l'histoire. Dans de nombreux cas de traduction, c'est un avantage indéniable. La traduction explicative serait donc une solution pertinente. Cependant elle est plus longue que l'original, ce que les éditeurs ne pourraient pas accepter. Il appartient donc au traducteur de modérer la longueur de sa traduction étoffée

Conclusion

Dans cet article, d'abord nous avons rappelé qu'une langue utilise différents procédés du comique dont le comique des mots. Ensuite nous avons analysé des exemples tirés de la version française des *Histoires drôles du peuple vietnamien* proposée par Sizaret afin de montrer que dans plusieurs cas, la traduction littérale n'est pas capable de restituer l'effet communicatif des textes comiques sur les destinataires visés. La raison est que cette méthode de traduction n'est pas appropriée pour les segments de texte ou les textes entiers dont l'interprétation nécessite des connaissances culturelles pré-acquises. Faute de ces connaissances, les lecteurs ont difficilement accès au texte traduit ; ils ne le comprennent même pas. Les difficultés de compréhension chez les lecteurs francophones natifs que nous avons interrogés ont confirmé ce constat. En lisant le texte en français résultant de la traduction-calque du vietnamien, ils sont passés à côté de la dimension comique du texte. Ils comprennent les histoires de façon littérale sans en saisir le contenu profond, et donc la dimension comique. Bref, ils ne peuvent pas mettre le doigt sur l'effet comique censé surgir. Ainsi pour le texte comique, le traducteur peut rester fidèle aux mots, aux idiomatismes, à la culture source ou donner la priorité à la restitution de l'effet communicatif. S'il opte pour le premier choix, c'est-à-dire pour la traduction littérale, il ne devra pas oublier que cette méthode de traduction

[8] C'était l'écriture vietnamienne utilisant les sinogrammes chinois. Cette écriture n'était utilisée que par les élites vietnamiennes instruites en chinois.

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)

n'est possible que dans des cas très limités puisque les divergences entre les langues-cultures sont plus nombreuses ques les convergences. Le deuxième choix conduit à la traduction explicative qui consiste à d'étoffer le texte traduit. Cet étoffement souhaitable, même indispensable, vise à faciliter la saisie du message du texte original et d'entraîner des effets voulus sur le public visé. En ce sens, la traduction explicative pourrait assumer aussi bien sa fonction de communication que l'original. Il reste à modérer la longueur de la traduction expliquée par rapport à l'original. Une traduction étoffée est plus longue certes mais elle est plus efficace pour restituer l'effet communicatif.

Références bibliographiques

Ballard, Michel (2006) : *La traduction, contact de langues et de cultures,* Arras, Artois Presses Université.

Delisle, Jean, Lee-Jahnke, Hannelore, et Cormier, Monique C (sous la direction de) (1999) : *Terminologie de la traduction /Translation Terminology/Terminología de la traducción/Terminologie der Übersetzung,* Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.

Delisle Jean (1993) : *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle anglais-français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Dubois Jean *et al.* (1994) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage,* Paris, Larousse.

Guidère, Mathieu (2010) : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : aujourd'hui, demain,* Bruxelles, De Boeck.

Larose Robert (1989) : *Théories contemporaines de la traduction,* 2è édit., Québec, Presses de l'Université du Québec.

Mounin Georges (1963) : *Les problèmes théoriques de la traduction,* Paris, Gallimard.

Newmark Peter (1981) : *Approaches to Translation*, New York, Prentice-Hall.

Nord Christiane (2008) : *La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*, traduit de l'anglais par Beverly Adab, Arras, Artois Presses Université.

Poizat-Xie, Honghua & Zhang, Yongzhao (2017) : « À la recherche d'un titre littéraire idéalement traduit : le cas du chinois vers le français », *Meta*, 62(2), pp. 368–395, https://doi.org/10.7202/1041029ar.

Seleskovich, Danica, Lederer, Marianne (1986) : *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition, 2è édit. (Coll. Traductologie).

BDD-A32402 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.25 (2026-09-15 07:11:35 UTC)